Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 2

Rubrik: Documentation scientifique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

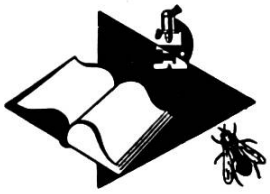
encore très nombreux, elle commencera sa ponte huit ou dix jours après sa naissance. Trois longues semaines seront encore nécessaire avant la naissance de la première ouvrière, et les naissances ne seront pas très nombreuses au début, car la reine est incapable de fournir tout de suite une ponte étendue et serrée. Il faudra donc près de sept semaines avant que la ruche trouvée orpheline reçoive ses premières jeunes ouvrières, sept semaines pendant lesquelles la population primitive aura presque complètement disparu, les abeilles restantes, vieillies. La reine devra par nécessité restreindre sa ponte et l'on peut se demander dans quelles conditions vont pouvoir se développer les jeunes larves ? Et, pendant ce temps, les arbres fruitiers, les dents de lion auront passé, la première miellée sera terminée, sans que la ruche ait pu en tirer le moindre profit. Au moment de la mise en hivernage même, on ne trouvera bien souvent dans la ruche qu'un semblant de colonie trop faible pour passer l'hiver avec succès.

Ce procédé nous conduit à un résultat encore plus décevant que le précédent, aussi ne pouvons-nous comprendre qu'on ose le préconiser.

Mais alors que faire de ces colonies ? Ce qu'il ne faut pas oublier dans ce problème, c'est que ces ruches orphelines n'ont qu'une valeur bien minime et qu'il paraît déraisonnable de faire de gros frais pour les sauver. Leurs quelques milliers de vieilles abeilles peuvent tout juste renforcer une population et donner à sa reine la possibilité d'étendre plus rapidement sa ponte sans courir les risques de refroidissement. Ainsi donc, nous pensons que le seul moyen raisonnable d'utiliser ces ruchées au printemps est de les réunir. Il y a toujours dans le rucher une ou deux colonies faibles qui seront transformées par ce renfort d'abeilles et pourront, si la reine est bonne, devenir de magnifiques ruchées.

Nous ne dirons rien aux apiculteurs prévoyants qui ont toujours pour le printemps, à disposition dans leur rucher quelques nuclei de réserve. Ils sauront bien, sans recommandation, insérer au centre de leur orpheline, une de ces colonies minuscules, mais qui, avec leur jeune reine, leur couvain et leurs jeunes nourrices, transforment en quelques semaines ces nullités et en font bien souvent les reines du rucher.

Gingins, 15 janvier 1957. *M. Soavi.*



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Un départ regretté

Nous apprenons qu'en cette fin de janvier, M. le Dr H. U. Gubler, qui depuis 1952 occupa le poste de chef de la section apicole du Liebefeld, quittera cet établissement pour prendre possession d'une

fonction importante à l'Institut de bactériologie et d'hygiène de l'Université de Berne.

Pendant son activité au Liebefeld, M. Gubler s'est montré un homme de science éminent, aussi l'apiculture a tout lieu de regretter son départ. Peu de temps a suffi pour nous faire apprécier les grands mérites de ce chef actif et courtois. Nous déplorons qu'une aussi active et brillante carrière fut de si courte durée. Nous avions en M. Gubler le chef désiré pour poursuivre avec de nouveaux succès la lutte contre les maladies des abeilles.

M. Lehmann, président de la Fédération des sociétés suisses d'apiculture nous signale que c'est Fritz Leuenberger, instituteur, Dr honoris causa de l'Université de Zurich, qui a posé les premiers fondements d'une lutte efficace contre les maladies des abeilles en Suisse.

Dans une brochure éditée en 1905, il a décrit ses essais et ses méthodes de lutte contre la maladie des abeilles la plus redoutable à l'époque, « la loque américaine ».

Le professeur Dr Burri, directeur de la section laitière du Liebefeld contribua à la fondation de la section apicole, afin que la nature des maladies puisse être établie scientifiquement et que la lutte soit menée jusqu'à l'assainissement des ruchers.

C'est M. le Dr Morgenthaler qui eut à s'occuper de la section apicole. Pendant plus de 3 décennies, celle-ci fit un travail remarquable dans la lutte contre les maladies ainsi que dans d'autres domaines de l'apiculture.

Des régions infectées ont été complètement assainies grâce au travail des inspecteurs, de leurs chefs aidés des sociétés, en collaboration avec le Liebefeld.

L'apiculture n'a plus à craindre la maladie la plus répandue à l'époque et la plus dangereuse, « la loque américaine ».

D'autres maladies apparurent : ainsi le noséma et la loque européenne qui n'ont causé que des dommages locaux.

Après la seconde guerre mondiale apparut l'acariose, provenant de l'Angleterre. Les apiculteurs restèrent vigilants ; la science chercha les moyens de s'en défendre. Le moyen qui parut le plus efficace fut le remède de Frow. En général les résultats obtenus furent satisfaisants quoique certaines colonies succombèrent du fait du pillage.

En décembre 1952, à la fin de la première année passée au Liebefeld, M. le Dr Gubler donna connaissance de ses essais dans la lutte contre la loque européenne, au moyen des antibiotiques (Terramycine, Streptomycine). Ce mode de traitement, généralisé chez nous en Suisse romande, donna d'excellents résultats. En Suisse allemande ce fut aussi pour M. Gubler un succès éclatant.

En 1953, le directeur du Liebefeld préconisa pour la lutte contre l'acariose le Chlorbenzitat utilisé sous forme de fumée (Folbex). Après de nombreux essais, répétés, concluants, dans les ruchers suisses

ainsi qu'à l'étranger, le Folbex est admis. Dès 1955 son efficacité est confirmée.

Nous tenions à signaler tout ce qu'a fait M. le Dr Gubler pour l'apiculture en si peu de temps et nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Si nous regrettons qu'il quitte la section d'apiculture du Liebefeld, nous le remercions vivement pour sa fructueuse activité et nous lui souhaitons dans son nouveau champ d'activité beaucoup de succès et de satisfactions.

A. V.

Les diverses causes du couvain bourdonneux

par *W. Fyg,* Institut fédéral du Liebefeld
traduit par *P. Zimmermann*

Le couvain bourdonneux est le trouble le plus fréquent des conditions normales de reproduction de l'abeille. On trouve malheureusement dans presque chaque rucher des colonies qui au cours de l'année sont devenues bourdonneuses pour une raison quelconque. Les apiculteurs désignent souvent ces colonies sous le nom de « colonies à couvain bombé » (buckelbrütig) car l'opercule des cellules des rayons qui contiennent du couvain de mâle forme une protubérance ou boursouflure à cause de la grandeur de la larve qu'il cache. Le couvain bourdonneux peut avoir pour origine des causes diverses, beaucoup plus diverses qu'on ne le croit communément. Mais ces causes ont ceci de commun, c'est que toutes sont en rapport avec la reine et qu'elles compromettent l'existence de la colonie, le renouvellement en jeunes ouvrières ne se faisant plus. C'est la raison pour laquelle une colonie bourdonneuse s'affaiblit de jour en jour. Si les abeilles n'ont aucune possibilité d'élever une jeune reine ou si l'apiculteur n'intervient pas à temps, elle est destinée à disparaître.

Chez l'abeille mellifique, ouvrières et reines proviennent d'œufs fécondés, les mâles sont parthénogénétiques, c'est-à-dire qu'ils sont issus d'œufs non fécondés. Seule une reine saine et bien fécondée peut assurer un développement normal de la colonie et produire cette énorme descendance des deux sexes caractéristique du peuple des abeilles. Si au cours de ses premières semaines de vie la jeune reine vierge n'est pas fécondée, elle ne pourra produire pendant toute sa vie et pour autant qu'elle soit fertile que des faux-bourdons. Nous parlerons dans ce cas de *ponte arrhénotoque* (Prell, 1930 ; Fey, 1932 ; Vomsattel, 1948) pour indiquer par là que le couvain bombé provient d'une reine vierge par conséquent non fécondée. De telles reines ne commencent généralement leur ponte qu'après 3-5 semaines. Des observations faites au cours de nombreuses années nous ont montré